

à demi défrichées, tel était Montréal quand la Sœur Bourgeoys y aborda ; et cependant qui comprendra sa joie quand elle aperçut la première fois cette île couverte de sombres forêts et qu'elle mit le pied sur cette terre promise et désirée depuis si long-temps.

De quatre années elle ne put ouvrir d'école, il n'y avait pas encore à Villemarie d'ensfants en âge de la fréquenter. Elle consacra ce temps au service des colons, visitant les malades, consolant les afflîgés, instruisant les ignorants, blanchissant et raccommodant gratuitement le linge et les vêtements des pauvres et des soldats, ensevelissant les morts et se dépouillant de tout pour soulager les plus nécessiteux, se montrant la mère et la Providence de tous les malheureux, se faisant comme l'Apôtre, toute à tous pour les gagner à Jésus-Christ.

Cependant Montréal grandissait, la forêt reculait devant la hache du pionnier, la barbarie devant l'épée de la civilisation, le sang des martyrs fécondait le sol, la population croissait et l'école dut s'ouvrir.

Le Gouverneur, à cette fin, donna à Sœur Bourgeoys une vieille maison en pierre. "Cette étable, dit-elle, avait servi de colombier et de loge pour les bêtes à cornes... je la fis nettoyer, j'y fis faire une cheminée et tout ce qui était nécessaire pour loger les enfants. J'y entrai le jour de Sainte Catherine, ma Sœur Marguerite Picaud demeurait alors avec moi, et là je tâchai de recorder le peu de filles et de garçons capables d'apprendre."

Tel fut le berceau de la Congrégation, humble et petit comme celui de toutes les œuvres durables, de tous les Instituts inspirés par le souffle divin.

L'œuvre commencée, comment dire à quels travaux, à quelles privations, à quelles souffrances se dévoua la courageuse fondatrice !

Trois fois elle traverse l'Océan, affrontant les tempêtes et les flottes ennemis, et s'en va seule, pauvre sœur, sans ressources, sans crédit, sans protection, recruter de nouvelles missionnaires parmi les plus nobles familles de la Champagne, et solliciter des lettres patentes à la Cour du plus grand roi de l'Europe.

De nombreuses petites filles se pressent dans les salles de l'étable qu'il faut bientôt agrandir. Là, des vierges dévouées les initient à la connaissance des mystères de la foi, aux éléments des sciences profanes, à l'amour du travail et aux principes de la plus exquise politesse ; ce qui, un jour, sera dire au Père de Charlevoix qu'elles réussissent "au point qu'on voit toujours avec un nouvel étonnement, des femmes jusque dans le sein de l'indigence et de la misère, parfaitement instruites de leur religion, qui n'ignorent rien de ce qu'elles doivent savoir, pour s'occuper utilement dans leurs familles, et qui par leurs manières, leur façon de s'exprimer, et leur politesse, ne le céderont point à celles qui parmi nous ont été élevées avec le plus de soin."

Les premières familles du pays confient à de si habiles Maîtresses leurs enfans, et le pensionnat est fondé.

La Sœur Bourgeoys suit ses élèves jusqu'après leur sortie du Couvent, et pour elles, elle établit la Congrégation externe à l'imitation de celle de

Troyes. Elle n'oublie pas les plus pauvres et les plus abandonnées, elle crée l'œuvre de la Providence, où elles trouvent le moyen d'apprendre à gagner honorablement leur vie et d'échapper au vice et à la misère.

Son zèle s'intéresse au bien de tous les colons, et pour eux elle construit la chapelle de Bonsecours, qu'elle enrichit d'une statue miraculeuse et qui devint un pèlerinage fréquenté et une protection pour tout le pays.

Ce zèle comme un feu dévorant s'étend bien au-delà des limites de Montréal et atteint jusqu'aux extrémités de la Colonie. Les missions se fondent pour les sauvages et pour les habitants. A Québec, la sainte Fondatrice renouvelle toutes les merveilles créées déjà à Villemarie ; elle y ouvre des écoles, une Providence ; elle y donne naissance à l'Hôpital-Général.

Rien n'arrête cette infatigable missionnaire, ni les fatigues, ni les douleurs, ni les persécutions. On a peine à croire aujourd'hui au récit de ces pénibles voyages de plus de soixante lieues, entrepris au cœur même de l'hiver, et achevés à pied, à travers les eaux, les neiges et les glaces qui couvrent la contrée.

Ses vertus brillent autant que ses œuvres et répandent la bonne odeur de Jésus-Christ jusque chez les tribus sauvages où elles enfantent des prodiges. Ses austérités inspirent un saint frémissement d'horreur quand on pense à cette coiffure toute garnie d'épingles qu'elle portait et la nuit et le jour.

Sa prière assidue est le soutien le plus assuré de la colonie contre ses ennemis et la fait appeler la *Petite Sainte Geneviève du Canada*.

Sa foi eut transporté les montagnes, et sa confiance en Dieu opère des miracles, tandis que dans son humilité profonde elle se place au dernier rang et se regarde comme la victime chargée d'expier tous les péchés des autres.

Et le fruit de tant de courses, de travaux et de vertus, nous l'avons sous les yeux. La vie sainte des premiers colons dont les mœurs pures et innocentes ont jeté un si vif éclat sur les premiers jours de Villemarie ; le salut du pays procuré par des prières ferventes et d'étonnantes austérités contre les irruptions des sauvages ; le triomphe de la civilisation sur la barbarie, des milliers de familles élevés dans la piété par des mères chrétiennes qui sont la gloire du Canada. Enfin tout un peuple envahi par l'hérésie, conservé à travers les luttes et toutes les chances de séduction dans un attachement inviolable à la foi de sa vieille patrie. Voilà ce qu'il faut attribuer au dévouement de notre clergé et de nos communautés religieuses, et dans ce bien la Congrégation de Montréal n'a pas eu la part la moins brillante.

Aujourd'hui ses missions et ses pensionnats qui occupent près de quatre cents religieuses se déroulent sur les deux rives du Saint Laurent, et se ramifient jusque dans les provinces du Golfe et de la République voisine, donnant l'éducation à plus de onze mille enfans, sur lesquelles près de dix mille reçoivent gratuitement cet inapréciable bienfait. L'Institut de la Congrégation était fondé.